

# L'enseignant natif de FLE face à la perception de la littérature française des apprenants chinois

Agnès Pernet-Liu  
France



Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 29-36

**Résumé :** *Ce texte voudrait contribuer au dialogue entre Français et Chinois sur la perception différente que nous avons de la littérature française. Le préalable à ce dialogue du côté de l'enseignant natif de FLE en Chine est l'accueil et la compréhension du regard que les apprenants chinois posent sur la littérature française. On trouvera ici quelques résultats d'une enquête qui peuvent éclairer cette démarche. C'est dans un esprit de décentrement par rapport à sa culture, que l'enseignant pourra initier les apprenants chinois à la conception que les Français se font de leur patrimoine littéraire et à la mise en question de leurs propres représentations.*

**Mots-clés :** *littérature française, patrimoine littéraire, représentations de l'apprenant, lecture, décentrement culturel, didactique du FLE en Chine.*

**摘要 :** 本文希望对法国人和中国人关于法国文学的不同理解的对话做出贡献。对以法语为母语的法国老师来说，这个对话的前提就是欢迎和了解中国学生对法国文学的理解方式。本文介绍的一些调查结果会有助于展开这个对话。对于自己的文化，法国老师应持‘偏移中心’的精神，这样可以帮助中国学生初步了解法国人对自己的文学遗产的看法，并帮助补充和更新他们各自的想法。

**关键词 :** 法国文学 ; 文学遗产; 学生的看法; 阅读; 文化的‘偏移中心’ ; 在中国对外法语教育

**Abstract:** *This article intends to contribute to the dialogue between French people and Chinese people concerning their different views on French literature. As a prerequisite to this dialogue, the native teacher of French as a foreign language in China needs to accept and understand the way Chinese learners consider French literature. You will find hereafter results of a survey which will help achieving this purpose. In a spirit of cultural decentring, the teacher will be able to initiate learners to the conception which French have of their literary heritage and to help them in renewing their own representations.*

**Key words:** *French literature, literary heritage, representations of learners, reading, cultural decentring, didactic of French as a foreign language in China.*

## Introduction

En pleine Révolution culturelle, au coeur des montagnes du Sichuan, deux étudiants s'enflamment pour des romans de Balzac, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Romain Rolland et d'autres..., lus clandestinement. L'intrigue de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Dai Si Jie,<sup>1</sup> dramatise admirablement, en un moment critique de l'histoire contemporaine chinoise, cet attrait du public chinois pour la littérature française depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Lors d'un passage en Chine, l'écrivain Philippe Claudel, à un journaliste qui évoque cet attrait, répond : « Vous parliez de Romantisme, [...] il y a, en Chine, une vision très particulière de la littérature française. [...] (En France), le Nouveau Roman, Sartre, c'est dépassé ! [...] On est quand même passé à autre chose. [...] Il y a une vision ancienne, et une autre plus moderne de la littérature en France, mais il y a un fossé entre les deux. »<sup>2</sup>

Vision dépassée ? Vision ancienne contre vision moderne ? Que vaut cette distinction ? Il reste que Philippe Claudel ressent une distance entre sa perception de la littérature française et celle qu'il prête aux Chinois. Distance également ressentie par l'enseignant français de FLE en Chine en découvrant quel regard les apprenants chinois posent sur le patrimoine littéraire de la France. Introduire la littérature en classe de FLE en Chine ne peut se faire que sur la base d'une compréhension de cette perception.

### 1. Enquête auprès des apprenants chinois de FLE

Dans une enquête menée en 2007 auprès d'étudiants chinois,<sup>3</sup> ceux-ci répondent majoritairement (à 73 %) « oui » à la question « Aimez-vous la littérature française ? ». Ils s'en expliquent : ils l'aiment parce qu'elle leur permet de connaître la France (28 %), qu'elle est originale (19 %). Ils apprécient le style des auteurs (18 %), la grande diversité des oeuvres (14 %). Certes, la littérature n'est pas au centre du projet d'études de la plupart d'entre eux, mais 34 % des sondés disent que la littérature a influencé leur choix d'étudier le français.

Les étudiants chinois de français ont très majoritairement découvert la littérature française en commençant par lire des romans du XIX<sup>ème</sup> siècle. En effet, si on leur demande quelles sont les premières oeuvres françaises qu'ils ont lues : 66 % des oeuvres citées sont du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce sont toutes des romans, récits, nouvelles ou contes ; ensuite on trouve 18 % d'oeuvres du XX<sup>ème</sup> siècle (aucune d'écrivain vivant). En tête arrive *La dernière classe* de Daudet (41 % des sondés), puis *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo (34 %), *Le Rouge et le Noir* de Stendhal (27 %), *Les misérables* de Victor Hugo (18 %), *Mon oncle Jules* de Maupassant (18 %), *Le Comte de Monte Cristo* de Dumas (16 %), *Eugénie Grandet* de Balzac (16 %), *La Dame aux Camélias* de Dumas fils (16 %), etc.<sup>4</sup>

Une évolution est repérable dans les parcours des lecteurs : quand on leur demande quelles sont les oeuvres lues récemment, le XIX<sup>ème</sup> ne concerne plus que la moitié des réponses. On voit apparaître dans l'ordre : *Carmen* de Mérimée (14 %), *Le petit Prince* de Saint-Exupéry (14 %), *Le Comte de Monte*

*Cristo* d'Alexandre Dumas (7 %), *L'Amant* de Marguerite Duras (7 %), *La mare au diable* de George Sand (7 %), *Zadig* de Voltaire (7 %), etc.<sup>5</sup> 42 % des oeuvres citées sont du XX-XXI<sup>ème</sup> siècle (dont 7 d'écrivains vivants), ce sont toutes des romans ou récits à l'exception des poésies de Prévert. On ne retrouve plus le phénomène d'une concentration sur quelques oeuvres. Les lectures deviennent plus diversifiées et plus contemporaines.

Les sondés, interrogés sur leurs auteurs préférés, citent 28 écrivains : en tête Victor Hugo (55 %), Maupassant (39 %), Balzac (34 %), Dumas père (18 %), Stendhal (16 %), Camus (11 %), Chateaubriand (9 %), Duras (9 %), Flaubert (9 %), Zola (9 %), Rousseau (7 %), Saint-Exupéry (7 %)..<sup>6</sup> Ce palmarès privilégie les écrivains du XIX<sup>ème</sup> siècle (50 % ; tous romanciers sauf 1), puis du XX-XXI<sup>ème</sup> siècle (36 %) dont 2 vivants, tous romanciers sauf 2.

## 2. Construction de cette perception

Cette enquête montre combien l'approche de la littérature française par les étudiants chinois s'est faite et continue de se faire sur la base de sa réputation, avec quelques noms qui sont des références récurrentes (Hugo, Balzac, Stendhal, Daudet, Dumas, Maupassant...). On peut alors reconnaître la trace laissée par l'oeuvre de la figure la plus éminente de l'histoire de la traduction occidentale en Chine : Fu Lei. L'enseignant français ne devra donc pas s'étonner, par exemple, de voir que *Carmen* de **Mérimée (traduite par Fu Lei)**,<sup>7</sup> a été lue récemment par **14 % des sondés**. Mais Fu Lei est aussi très célèbre pour sa traduction de *Jean-Christophe* de Romain Rolland. C'est une des surprises de cette enquête : l'absence de ce roman qui semblerait peu lu des jeunes générations. Autre surprise : le faible suffrage de *La Dame aux Camélias*, une oeuvre dont la « traduction » en 1899 par Lin Shu est pourtant un véritable mythe qui fonde et ouvre l'histoire des traductions d'oeuvres occidentales en Chine.<sup>8</sup>

La majorité des apprenants de FLE font preuve d'un jugement argumenté concernant la littérature française et le lien littérature-culture. Bien que 25% se refusent à dire quels aspects de la littérature française sont négatifs, la majorité des réponses mobilise le discours critique. Parmi ceux qui disent n'aimer qu'un peu ou pas du tout la littérature française (27%), plusieurs disent trouver la littérature française « difficile » ; on lui reproche d'être trop différente de la littérature chinoise, d'être « obscure », « pénible à lire ». Les critiques visent les écrivains contemporains, le Nouveau roman qui « manque de logique », la poésie ou encore les essais, mais aussi les romans du XIX<sup>ème</sup> siècle « trop somptueux et prolixes », avec des « descriptions trop longues et trop monotones, souvent redondantes ».

Les apprenants chinois ont une approche de la littérature française par les catégories de l'histoire littéraire (courants, écoles, genre...). Leurs jugements font des distinctions en fonction de ces catégories. Leur représentation de l'histoire littéraire oppose les « classiques » ou « grands maîtres » à « la littérature moderne ».

Le thème de l'originalité et de la créativité des auteurs français est présent d'une façon ambivalente : d'un côté, celles-ci sont l'objet d'une admiration particulière,

d'un autre côté, elles sont sous le feu de la critique, ce qu'elles produisent étant « vide de sens ». C'est un trait marquant de l'enquête : on y exprime une expérience de la différence, celle-ci est soulignée, recherchée, et tout autant crainte, dénigrée. Cette différence est plus pensée comme une différence entre des « mondes » culturels que comme une différence entre des goûts.

Autre critère d'appréciation repérable : la capacité de la littérature française à « faire réfléchir » (36 % des sondés disent que c'est ce qu'elle leur a apporté en premier). La littérature française est vue comme apportant une « nouvelle vision du monde », un « élargissement des horizons ». On aime percevoir chez un auteur sa « pensée philosophique », ses « idéaux », on aime « la démocratie et la liberté de parole » exprimée avec une « dimension universelle ». Une oeuvre a « un sens », une « portée », lire signifie les déceler. On peut y trouver une « critique de la société » et y percevoir un « sens social de la justice ». C'est pourquoi les oeuvres contemporaines sont critiquées par certains parce qu'« on ne sait pas ce qu'elles veulent dire ». Quant à la poésie, elle est jugée trop abstraite. La capacité de la littérature française à refléter la vie réelle est très appréciée. Les apprenants disent ne pas aimer les oeuvres avec des histoires « trop bizarres ». Mais ils n'aiment pas non plus la banalité parfois ressentie dans la littérature du XX<sup>ème</sup> siècle.

On peut remarquer également la place des sentiments et des aspects psychologiques : ceux de l'auteur (on se réfère à sa biographie et sa personnalité), et ceux du lecteur, assimilés ou non aux sentiments prêtés aux personnages (importance du thème du héros auquel on doit pouvoir s'identifier). Plus d'un tiers des apprenants sondés évoquent « le plaisir de la lecture » en mettant l'accent sur l'émotion. L'influence de la lecture sur la vie du lecteur, sur son « intériorité » est un aspect souvent mentionné. Certaines oeuvres leur ont enseigné « une nouvelle attitude dans la vie ». Mais plusieurs trouvent les romans français en général trop désespérants, avec « plus de tragique que d'histoires heureuses », certaines oeuvres peuvent donner « un sentiment de désespoir profond ».

La dimension esthétique n'est pas absente : le thème de la beauté de la langue se retrouve dans près d'un quart des réponses, plusieurs remarquent aussi que la littérature a eu une « influence sur (leur) écriture » en français et en chinois. Mais il faut remarquer que beaucoup de réponses lient un jugement sur le style, les aspects formels et le travail sur la langue à un jugement sur le réalisme et la valeur morale de l'histoire racontée. D'autre part, la poésie et le théâtre, à quelques exceptions près (Prévert, Molière...) sont très peu évoqués.

Enfin, il faut remarquer dans cette enquête un questionnement récurrent sur le statut des traductions, sont-elles la « vraie » littérature française ? Question importante dans un parcours d'acquisition d'une langue étrangère.

### 3. Le décentrement de l'enseignant

Qu'est-ce que l'enseignant français de FLE en Chine peut faire de ce qu'il découvre au sujet de la littérature française chez les apprenants chinois ? D'abord, il peut être conforté dans son choix d'introduire la littérature en

classe, avec la perspective favorable de pouvoir s'appuyer sur les goûts d'un public déjà quelque peu connaisseur. S'il ne souhaite donner que peu de place à la littérature, il doit être conscient du fait qu'aux yeux des apprenants chinois, elle jouit d'un réel prestige et représente un accès recherché à la culture française. Évaluer leurs représentations de la France et de sa culture ne pourra se faire sans se référer à leur expérience de lecteurs d'oeuvres littéraires.

Ensuite, il est important que l'enseignant ait conscience qu'il y a un destin particulier des oeuvres littéraires françaises à l'étranger, qui n'y connaissent pas la même postérité qu'en France, et qu'il y a une histoire littéraire du patrimoine français qui s'est construite hors de France. Au-delà de ses goûts personnels, il lui faut donc apprendre à comprendre la conception que s'est forgée le public chinois qui pensera, lui, que sa vision est partagée par les Français.

Cette compréhension pourra se faire en croisant notamment deux questions : quelle formation à l'approche des textes littéraires les apprenants ont-ils reçue dans le cursus chinois et quels autres accès ont-ils à la littérature française ? La présence de la littérature française aujourd'hui en Chine dépend en partie de la politique française de promotion de la littérature qui cherche à renouveler le paysage littéraire français en Chine, en particulier en sortant les acteurs du secteur du livre du cycle des retraductions d'un fond connu, et en donnant à lire au public chinois de l'inédit.<sup>9</sup> Cette politique touche prioritairement les grandes villes et, en fait, quelques grandes villes. Pourtant ces lieux, ces événements existent. Quel est l'impact réel de cette politique, et des représentations qu'elle véhicule, sur les apprenants de FLE ? On peut faire l'hypothèse que le fait qu'aujourd'hui des étudiants chinois disent lire les romans d'Annie Ernaux, par exemple, est une conséquence des moyens mis en oeuvre par la France. On peut citer le témoignage de Jean-Philippe Toussaint : « récemment lors de la projection d'un de mes films à Canton [...] des écoles avaient même fait le déplacement pour me questionner sur certains de mes ouvrages qu'ils avaient étudiés en classe. »<sup>10</sup> Pour le moins, tout cela nourrit une certaine ambiance en Chine dont on peut faire l'hypothèse que des enseignants chinois et des apprenants de FLE peuvent avoir des chances d'être, à divers degrés, imprégnés. Dans ce contexte, l'enseignant de FLE est lui aussi en situation de promouvoir une certaine image de la France. Il lui faudra s'interroger sur ses représentations et se demander quel usage il fait du prestige dont jouissent la littérature et la culture françaises en Chine.

Au terme de cette enquête, que fait-on de la question : les apprenants chinois, et les Chinois en général, ont-ils une vision dépassée de la littérature française ? Maintenir cette question, ce serait tenter de résoudre l'écart que l'enseignant ressent quand il entre en contact avec une classe d'apprenants chinois, par la disqualification a priori du point de vue des non natifs, donc, à ce titre, perçus comme n'ayant pas autorité pour parler de la culture française. Ce serait aussi prétendre qu'il y a une vision orthodoxe de l'histoire littéraire dont les Français seraient dépositaires et garants. Il est vrai que l'enseignant natif de FLE à l'étranger se trouve souvent dans un rôle d'arbitre habilité à trancher sur toute question de langue et culture françaises. Mais ne doit-il pas d'abord témoigner de sa langue et de sa culture en s'en décentrant ? « Se décentrer

tout en conservant sa propre centration », pour une « ouverture à l'altérité », selon les mots de Louis Porcher (Porcher, 2004 :115-116).

Choisir d'accepter d'entrée de jeu la conception des apprenants chinois, sans renoncer à la faire évoluer, mais sans d'abord chercher à la récuser, c'est nouer un dialogue interculturel dont le cours de langue est la scène et l'enjeu, et qui permettra aussi aux Français de mieux se comprendre eux-mêmes : ainsi lorsque les apprenants pensent la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle en termes de succession du Romantisme, Réalisme, Naturalisme, ils se réfèrent à une construction qui vient au départ d'une manière française d'écrire l'histoire de la littérature et qui a laissé des traces dans des manuels. Ou encore, si tant de départements de français en Chine lisent les auteurs du Nouveau Roman, n'est-ce pas parce qu'une génération d'enseignants chinois a fait ses études en France à un moment où on y parlait surtout du Nouveau Roman. Ce décentrement de l'enseignant par rapport à sa propre culture doit lui permettre de la comprendre autrement.

Il prendra ainsi conscience que les modèles actuels d'analyse littéraire pratiqués dans le système éducatif français ont aussi leur genèse : si l'étude de la psychologie des personnages, l'explication de l'oeuvre d'un auteur par sa biographie, la question de la valeur morale exemplaire d'une histoire et de la portée sociale d'une oeuvre, etc., ne sont pas, à la différence de ce que l'on observe dans la formation reçue par les jeunes Chinois, des aspects mis en avant aujourd'hui dans la lecture des textes littéraires à l'école en France, il faut en chercher les raisons du côté de l'histoire de la critique littéraire au XX<sup>ème</sup> siècle. Comprendre l'approche du texte littéraire en Chine à travers les attitudes de lecteurs des apprenants chinois permet de mettre en question les modèles que l'enseignant natif a reçus dans sa formation, peut-être même d'y trouver quelques remèdes à une approche trop centrée sur la littérarité du texte, abstraite de toute référence à un réel.

## Conclusion

Il y a donc des perspectives pour le dialogue en Chine sur l'enseignement de la littérature française, dans un certain esprit de compréhension et d'accueil mutuels. Ce dialogue sortira l'enseignant natif de FLE d'un attachement à « sa » littérature et à « sa » conception de l'histoire littéraire qui pourrait risquer de devenir une forme de nationalisme culturel. Ce dialogue permettra d'initier les apprenants à la vision que les Français ont de leur propre patrimoine littéraire et à la mise en question de leurs propres représentations. Et ce dialogue doit pouvoir s'ouvrir aux enseignants chinois, collègues des départements de FLE, mais aussi enseignants du secondaire : peut-être serait-il intéressant que nous débattions un jour, à coeur ouvert, de nos lectures respectives du conte d'Alphonse Daudet *La dernière classe* ?

## Notes

<sup>1</sup> Paris, Gallimard, 2000.

<sup>2</sup> « Rencontre avec Philippe Claudel », *PIAF*, n° 192, septembre 2005.

<sup>3</sup> Cette enquête a été menée en Chine de janvier à mars 2007 auprès d'un échantillon représentatif de 44 étudiants chinois de français (89 % de spécialistes ; 59 % en premier cycle, 27 % en second cycle et 14 % diplômés) de quatre universités : Université Nankai (Tianjin), Université du Hebei (Baoding), Université des Trois-Gorges (Yichang) et Université Sun Yat-sen (Canton). Les apprenants de FLE interrogés (dont 61 % de filles) sont originaires de 11 provinces chinoises. L'enquête a été faite par messagerie électronique. Les questions ont été posées en chinois et en français. On pouvait répondre dans l'une ou l'autre langue (la moitié a répondu en français). Le taux global d'absence de réponses aux questions fermées est de 0 % et aux questions ouvertes de 9 %.

<sup>4</sup> Ont également été citées par de 5 à 15 % des sondés : Alexandre Dumas, *Les trois mousquetaires* - Saint Exupéry, *Le petit prince* - Flaubert, *Madame Bovary* - Maupassant, *La parure*, *Boule de Suif*, *Bel Ami*, *Une Vie* - La Fontaine, *Fables* - Camus, *L'étranger* - Duras, *l'Amant* - Mérimée, *Carmen* - Jules Verne, *Le tour du monde en 80 jours* - *Le Roman de Renart*.

<sup>5</sup> Ont également été citées par moins de 5 % des sondés : Balzac, *La Chartreuse de Parme*, *Le père Goriot*, *Eugénie Grandet* - François Cheng, *Le dit de Tianyi* - Dumas, *Les trois mousquetaires* - Duras, *Un Barrage contre le Pacifique*, *les Petits Chevaux de Tarquinia*, *Moderato cantabile*, *Le ravissement de Lol V. Stein* - Hugo, *Notre-Dame de Paris*, *Quatre-vingt treize*, *Les Misérables* - Maupassant, *Mon oncle Jules* - Hector Malot, *Sans famille* - Abbé Prévost, *Manon Lescaut* - Sartre, *Les mots* - Pascal Bruckner, *Les voleurs de beauté* - Lisa Carducci, *Mille facettes de la Chine* - Camus, *La peste*, *L'Etranger* - Marc Dugain, *Heureux comme Dieu en France* - Dumas fils, *La Dame aux Camélias* - Annie Ernaux, *La place*, *Une femme*, *Passion simple* - Flaubert, *Madame Bovary*, *L'éducation sentimentale* - Madame de La Fayette, *La princesse de Clèves* - Xavier Lauprêtre, *Ca (ne) marche pas* - Le Clézio, *Ourania*, *Etoile errante*, *Printemps et autres saisons*, *Onitsha* - Maupassant, *Le Horla*, *Bel Ami*, *Boule de suif*, *Une Vie*, *Colomba*, *Zazie dans le métro* - Montaigne, *Essais* - Pagnol, *Jean de Florette*, *Manon des sources* - Prévert, *Poésies* - Rabelais, *Gargantua* - Ronsard, *Poésies* - Rousseau, *Confessions* - Georges Simenon, *Le chien jaune* - Stendhal, *Le rouge et le noir* - Jules Verne, *Vingt Mille Lieues Sous Les Mers* - Zola, *La Curée*, *Le ventre de Paris*, *Nana*, *Germinal* - Des oeuvres algériennes (non précisées).

<sup>6</sup> Ont également été cités par moins de 5 % des sondés : Dumas fils - La Fontaine - Molière - Montaigne - Rimbaud - Sand - Sartre - Jules Verne - Apollinaire - Daudet - Xavier Lauprêtre - Le Clézio - Mérimée - Pagnol - Prévert - Proust.

<sup>7</sup> Voir la liste des traductions de Fu Lei sur : [www.fulei.org/index.ip?locale=fr&page=presentation\\_fulei](http://www.fulei.org/index.ip?locale=fr&page=presentation_fulei).

<sup>8</sup> Lin Shu (ou Lin Qin Nan 1852-1924) ne connaît pas le français, n'a pas vu la pièce, mais se fait raconter la version anglaise par Wang Shou Chang, et la retranscrit. Voir She Xie Bin, « La littérature française traduite en Chine ».

<sup>9</sup> Voir : [www.fulei.org](http://www.fulei.org) ; voir également sur le site de l'Ambassade de France à Pékin, « La littérature française en Chine », 2005, [http://www.ambafrance-cn.org/?277/La-litterature-francaise-en-Chine&var\\_recherche=enseignement+français](http://www.ambafrance-cn.org/?277/La-litterature-francaise-en-Chine&var_recherche=enseignement+français)

<sup>10</sup> « Rencontres littéraires : Jean-Philippe Toussaint », *PIAF*, n° 201, juin 2006.

## Bibliographie

Abdallah-Pretceille, M., 2003. *Former et éduquer en contexte hétérogène. Pour un humanisme du divers*. Paris : Anthropos.

Albert, M.-C., Souchon, M., 2000. *Les textes littéraires en classe de langue*. Paris : Hachette.

Berchoud, M., 1999. « Ethique et éducation à l'étranger ». *Le Français dans le monde, Recherches et Applications*, juillet 1999.

Detrie, M., (dir.), 2001. *France-Asie. Un siècle d'échanges littéraires*. Paris : You Feng.



Peytard, J., 1982. *Littérature et classe de langue*. Paris : Hatier-Credif.

Porcher, L., 2004. *L'enseignement des langues étrangères*. Paris : Hachette.

She, X.-B., 1999. « La littérature française traduite en Chine ». In *The theory and practice of translation in China*, vol. 44, n°1, pp. 178-184.

Site de l'Ambassade de France à Pékin, « La littérature française en Chine », 2005.  
[en ligne] [http://www.ambafrance-cn.org/?277/La-litterature-francaise-en-Chine&var\\_recherche=enseignement+français](http://www.ambafrance-cn.org/?277/La-litterature-francaise-en-Chine&var_recherche=enseignement+français)

Site du programme Fulei : [www.fulei.org](http://www.fulei.org)

Xing, K.-C., « La France et sa culture dans l'éducation en Chine ». [en ligne] [http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id\\_article=179](http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=179)